

Sujet :[INTERNET] Les arbres de l'avenue Bollée

Date :Sun, 24 Mar 2024 14:00:34 +0100

De :Jean-Louis Pommier

Pour :pref-utilite-publique@sarthe.gouv.fr

Le principe de développement des villes et de leurs systèmes de transports pouvant réduire l'impact de la voiture dans les espaces urbains arrive un point de choix fondamentaux. La situation actuelle montre à quel point rien n'a été fait dans l'esprit de l'équilibre entre les habitants et leur environnement immédiat. Beaucoup de vision à court ou moyen terme et pas ou peu à long terme. Nous sommes dans la phase où nous allons devoir supporter ces mauvais choix. Il convient donc de ne pas monter des projets de grande envergures qui ne soient pas largement discutés, débattus, analysés par l'ensemble des personnes concernées; concernées maintenant et aussi chercher à se projeter dans l'esprit de celles qui vont suivre. Faut il rappeler que notre passage terrestre est bien court et l'incidence, l'impact disproportionné de ce qu'on laisse pour les générations suivantes montre clairement qu'on ne s'en que très peu soucie.

La pensée qui a prévalu jusqu'alors que les grandes décisions devaient être prises en dehors d'une trop large concertation parce que sinon les choses n'avancent pas, a elle aussi montrée ses limites et nous en payons le prix fort en ce moment.

Il est évident que de couper des arbres pour améliorer la circulation de bus en ville va à l'encontre des aspirations citoyennes à voir les villes se tourner vers une politique écologique sincère et profonde.

On va mettre des décennies à limiter au strict minimum la voiture en ville parce que qu'on l'a trop longtemps accueillie au sein des villes et que cela a forgé des habitudes qui ne vont se dissoudre que sur plusieurs générations. On cherche donc dans le même temps à vouloir remplacer des choses mises en causes par la crise écologique dans laquelle nous rentrons plutôt que de les réduire. Cette grande idée d'une croissance qu'il faut toujours maintenir. Elle est pourtant bien la source du grand dérèglement climatique dans lequel nous sommes maintenant.

Prendre des décisions qui ne considèrent pas l'ensemble du problème et qui n'intègre pas l'ensemble de la population sont je pense vouées à venir s'ajouter aux nombreuses modifications auxquelles ferons face les générations futures les mêmes que celles auxquelles nous devons faire face maintenant et qui sont bien issues de décisions mal prises par le passé.

Ce n'est pas parce qu'on a tous peur des conséquences immédiates que le changement de comportement sociétal, en terme de déplacement, de consommation, de d'utilisation constante d'une grande quantité d'énergie, va entrainer dans nos vies que cela va empêcher que cela arrive.

La peur n'écarte pas le danger et ne résout pas le problème, alors regardons le problème en face sans proposer des solutions qui n'en sont pas au regard de l'ampleur du défi actuel auquel nous sommes confrontés.

Pourquoi pas envisager les choses en se disant nous ne couperons aucun arbre. On sait d'avance que c'est complexe et plus difficile mais on a assez de ressources d'intelligences, de créativité de compromis constructif dans un projet commun, pour ne pas avoir à sacrifier les éléments essentiels que représentent les arbres dans notre cohabitation terrestre. On découvre chaque années qu'ils vivent dans une symbiose qu'on n'avait que très peu soupçonnée et qui rebat les cartes sur les priorités du vivant, de l'ensemble du vivant dont nous ne sommes qu'une faible

partie. Une faible partie qui peut détruire l'ensemble. Ne serait ce pas le temps de faire les choses en **toutes** connaissances. La connaissance éclaire les décisions à prendre. La manipulation de celles ci pour faire aboutir à tout prix un projet largement contesté ne présage rien de constructif pour que l'on fasse un jour société, elle assombrie l'avenir.

De grâce, de grâce
monsieur le promoteur
De grâce, de grâce
ne couper pas les arbres.

Jean-Louis Pommier